

Queyrellins, pelouses à avoine parlature, avoine toujours verte et brachypode, le recours à ces pelouses à végétation grossière a été identifié comme une stratégie d'adaptation au changement climatique. L'exemple du queyrellin ou pelouse à fétuque paniculée sera exposé ici.



Ces pelouses à fétuque paniculée se rencontrent assez fréquemment à l'étage subalpin, sur les replats, les terrasses, les versants bien exposés et peu à moyennement pentus des alpages du Parc national des Ecrins. Favorisées et contenues par la fauche autrefois, elles sont aujourd'hui pâturées la plupart du temps. Avec le pâturage, la fétuque paniculée se développe en grosses touffes.

La fétuque paniculée ou queyrelle est une plante peu appétente pour les troupeaux et notamment les ovins mais elle représente une ressource pastorale intéressante et abondante. Phénologiquement précoce, cette graminée a une bonne capacité de report sur pied même si avec le temps, elle va s'endurcir. Son pâturage est plus aisé par les bovins et les équins. Pour les ovins, la gestion pastorale devra être adaptée.

Leur rôle dans l'adaptation au dérèglement climatique :

Les alpages qui possèdent ce type de pelouses disposent d'un atout intéressant pour faire face au dérèglement climatique. Ces végétations peuvent être plus ou moins consommées selon les besoins mais le troupeau doit tout de même acquérir les compétences pour les mobiliser plus fortement en cas de besoin.

Ainsi, ces pelouses pourront être mobilisées en année climatiquement exceptionnelle :

- à différents moments de la saison d'estive en cas de manque de ressource en herbe lié à une sécheresse notamment,
- au début d'estive en cas de printemps tardif, les autres plantes n'ayant pas encore poussées

Modes de gestion :

Les bovins valorisent très bien les queyrellins diversifiés avec un pâturage de début de saison (juin ou juillet). Un pâturage plus tardif peut entraîner une consommation plus faible de la fétuque et une augmentation de sa densité comme sur l'alpage du Distroit.

Pour les ovins, la gestion est plus contraignante. Il sera nécessaire de faire brouter la fétuque tôt en saison dans un circuit de pâturage journalier diversifié. Un pâturage en fin de journée est approprié. Sur ce type de pelouses, le troupeau doit être conduit avec un chargement instantané fort, c'est à dire un nombre important d'animaux sur un temps réduit et sur une surface réduite pour que les animaux ne puissent pas trier leur nourriture. Ainsi, pour des troupeaux ovins, le berger devra exercer un gardiennage contraint du troupeau. Le savoir-faire du berger et l'aptitude des animaux à consommer cette ressource va beaucoup jouer dans le niveau de prélèvement. Les animaux qui auront appris à consommer cette ressource sauront se reporter sur cette végétation en cas de sécheresse.

Enfin, certains bergers conservent en partie cette ressource pour la fin de la saison.

Gardiennage serré sur le queyrellin – alpage de Faravel



Photo : M. DELLA-VEDOVA

Parcs de chôme sur le queyrellin – alpage de Faravel



Photo : M. DELLA-VEDOVA

Et la biodiversité ?

Ces pelouses sont très variées et plus ou moins diversifiées selon le type de queyrellin et les pratiques en place. Autrefois fauchées tardivement, leur diversité biologique était remarquable. Leur composition floristique s'est modifiée en fonction des pratiques pastorales mises en place par la suite après l'abandon de la pratique de la fauche.

Lorsque le recouvrement de la fétuque paniculée est encore assez faible (moins de 30%), ces pelouses renferment une soixantaine d'espèces de la flore comme sur les alpages du Distroit ou de Crouzet-les Lauzes. Les pelouses à fétuque paniculée denses renferment quant à elle de 40 à 50 espèces.

Il semblerait que les pelouses où le recouvrement de la fétuque est le plus faible renferment le plus d'espèces. Il faut cependant être prudents car les pelouses qui renferment le plus d'espèces ont probablement vu la pratique de la fauche abandonnée plus récemment et demeurent encore très diversifiées.

De même, le mode de gestion réalisé va impacter fortement la diversité. On l'a vu, un chargement instantané fort est conseillé sur ce type de milieu mais s'il n'est pas correctement effectué, un pâturage répété peut nuire au cortège floristique sans impacter la queyrelle. Il semblerait, selon l'expérience réalisée au Distroit qu'une alternance de la période de pâturage (une année pâturage précoce/une

Enfin, de façon indirecte et si l'on raisonne sur l'ensemble d'une unité pastorale, la bonne gestion pastorale de ces pelouses permettent souvent d'alléger la pression sur d'autres milieux plus fragiles comme les pelouses nivales et de les préserver. Sur d'autres alpages, la consommation de ces pelouses en versant adret permettra d'éviter le pâturage trop précoce d'une zone de nidification du Tétrás lyre en ubac du même vallon.



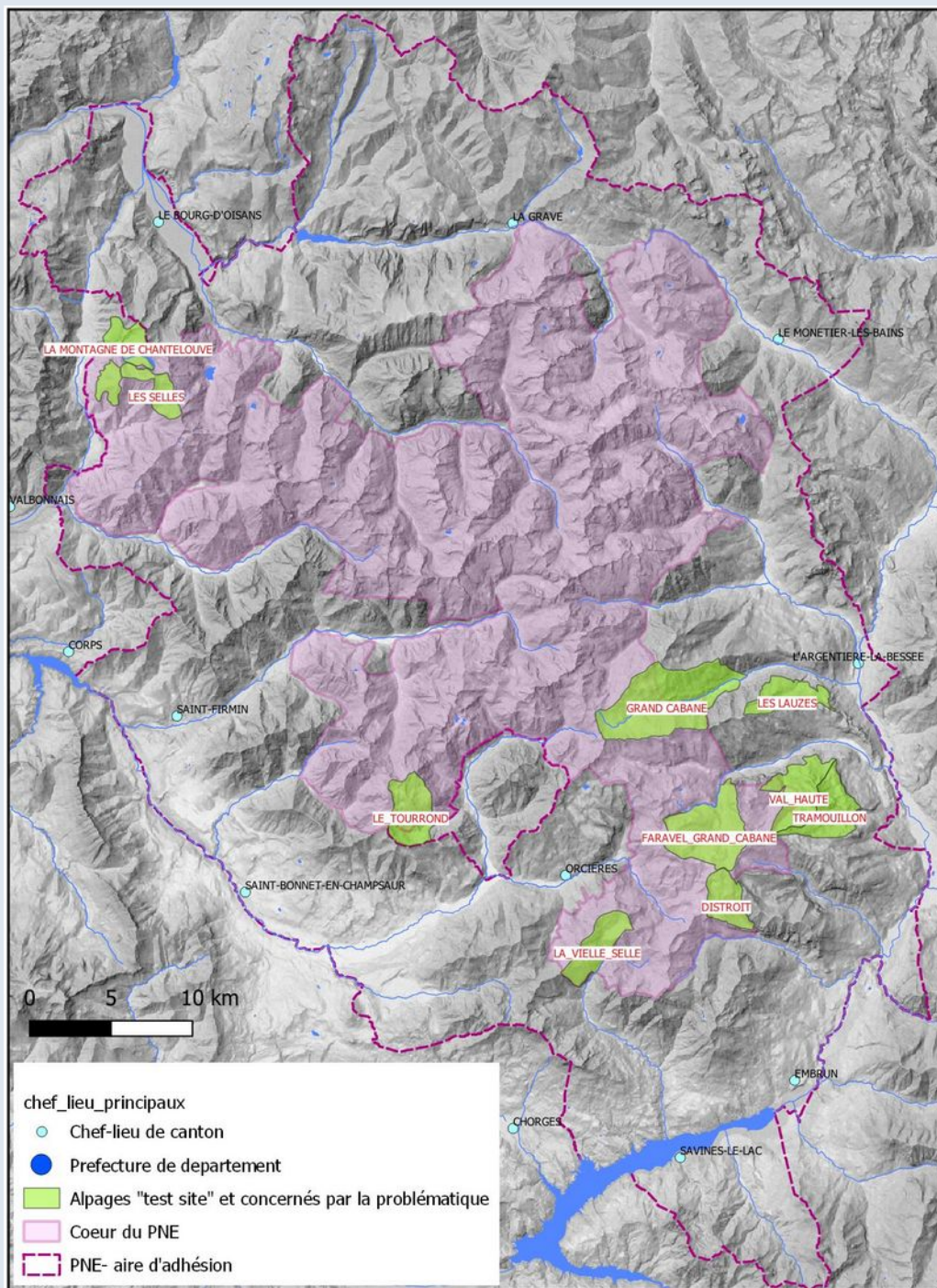
Photo : J. COULOMBIER

Où ?

Cette stratégie d'adaptation a clairement été identifiée et expérimentée par différents bergers des alpages des sites test de Pastoralp : Grande Cabane de Faravel, Grande Cabane du Fournel, Montagne de Chanletouve, Les Selles- la Selle, Tramouillon, Distroit, Crouzet-les Lauzes, la Vieille Selle, le Tourrond et Val Haute.

Sur l'alpage des Selles – la Selle sur la commune de Chanteperrier, le troupeau se stabilise facilement dans le queyrellin car il se situe sur une zone de relief en replats ou de pentes faibles. La pelouse est mobilisée en début de saison avec un pâturage plus ou moins fort selon les zones. Une partie de la ressource est gardée sur pied pour la fin de la saison. En l'absence de repousse des autres plantes, c'est la réserve d'herbe sur pied qui assurera une certaine sécurité.

Sur l'alpage de Faravel – Grande Cabane sur la commune de Freissnières, le queyrellin se situe également sur une zone de replats ou pentes faibles. Le queyrellin est mobilisé en début de saison par gardiennage serré avec également des parcs de pâturage de fin de journée et de chôme. Cette pelouse a été ou pourra être mobilisée en cas de printemps tardif pour une partie du troupeau et en cas de faible repousse à l'automne en étant vigilants sur l'impact sur le cortège floristique autre que la fétuque.



Conclusion : *Les pelouses à végétation grossière : une ressource à ne pas négliger pour s'adapter au changement climatique mais qui demande de l'anticipation, du savoir-faire et de la réactivité.*